

Novembre 2020



Cahier des Bénévoles n° 10 : Novembre 2020
Toutes les photographies : Droits Réservés (DR)

Ont participé à ce numéro : David Rémond, Jessica Cronin, Marie Taupiac,
Pierre-André Giovanni et Selim Lenda.

Mise en page : Marie Grande, chargée de communication du CPU.

Directeur de la publication : Jean-Noël Gindre

Coup de Pouce Université

1 rue de Bonald

69007 Lyon

Tél. : 04 72 70 22 90 / 06 17 51 15 38



Sommaire

Introduction	3
Entretiens bénévoles :	
David Rémond	4
Jessica Cronin	5
Marie Taupiac	6
Pierre-André Giavanni	7
Selim Lenda	8

Introduction

Pour ce dixième numéro à paraître dans l'Infolettre n°25, vous trouverez les cinq nouveaux bénévoles qui ont relevé le défi d'écrire et de raconter en un petit mois seulement, leurs périples ou leur voyage.

Certains sont encore étudiants et d'autres sont des jeunes ou des anciens professionnels de la vie active.

Ils ont foulé les paysages de bien des continents, en commençant par la Corse, l'Afrique du Sud, la Belgique, la Californie (USA), Madagascar, l'Utah (USA) et la Patagonie,...

Vous retrouverez rapidement ces quelques personnalités, dans les pages qui suivent.



David Rémond

Comment être solidaire quand on est isolé ?

Avec nos vies bien remplies d'engagements professionnels et associatifs, on essaie toujours de bien faire, d'être responsable et l'on oublie que si l'on tient debout, c'est parce que d'autres nous ont aidé à l'être.

En me posant la question de la solidarité, c'est vers l'isolement que divaguent mes pensées. J'ai été isolé, étranger plus souvent que je veux bien l'admettre. Pourtant, dans ces moments, des frères, des sœurs, des pères et des mères ont été l'instant de quelques heures ou de quelques semaines des soutiens qui m'ont aidé à briser la logique de l'isolement.

En septembre 2016, je suis parti faire un VSI, un volontariat de solidarité internationale à Bethlehem, une ville rurale d'Afrique du Sud. J'étais venu pour la solidarité, mais j'étais isolé ; je parlais mal anglais et ne pouvais comprendre l'afrikaans que parlaient les blancs ni le sesotho parlé par les noirs. L'évêque belge qui m'accueillait



Paul, le Père Noël volontaire avec Rose-Mary et la classe au grand complet.. (Bethlehem, Afrique du Sud, 2016).



Sur le GR 76, cet été en Isère, près du mont Gioberney (Écrins 2020).

David, près de Salt Lake City (États Unis, 2019).

pouvait bien parler lentement anglais, cela n'était pas suffisant,...

C'est là que j'ai rencontré Rose-Mary Orpen. Une célibataire de 87 ans qui se déplaçait en poussant un déambulateur et donnait des cours d'anglais à des enfants noirs de trois ou quatre ans dans le township, des adultes qui se préparaient au métier de profs, ou des Français qui peinaient à prononcer les idiomes de la langue de Shakespeare correctement.

Deux fois par semaine, elle nous retrouvait et nous faisait lire des textes et nous reprenait avec fermeté et douceur. Elle nous faisait découvrir l'Afrique du sud en parlant de ses souvenirs de maitresse et de directrice d'école.

Elle le faisait sans rien attendre en retour, ni argent, ni considération, tout simplement pour partager son savoir et ses qualités qu'elle avait dans un dévouement naturel, un don véritable loin de toute logique du dû.

Je n'ai donné qu'un seul cours au CPU jusqu'à présent, mais en le faisant, c'est vers cette figure de Rose-Mary que je me tourne et me rappelle ce qu'elle a fait pour briser mon isolement en me permettant de mieux comprendre les autres et de me faire comprendre.



Jessica Cronin

Originaire de San Francisco, Californie, je suis arrivée à Lyon (et en France) en 2010 pour une année d'échange dans le cadre de ma licence.

En 2012 je me suis inscrite à titre individuel dans un master à l'Université Lumière Lyon 2. Lors de mon accueil la gestionnaire des étudiants internationaux de Lyon 2 m'a présenté les missions du CPU. Puis, une fois embauchée à Lyon 2 en 2014 en tant que gestionnaire des étudiants internationaux, j'ai continué à orienter les étudiants que je recevais vers les services offerts par le CPU.

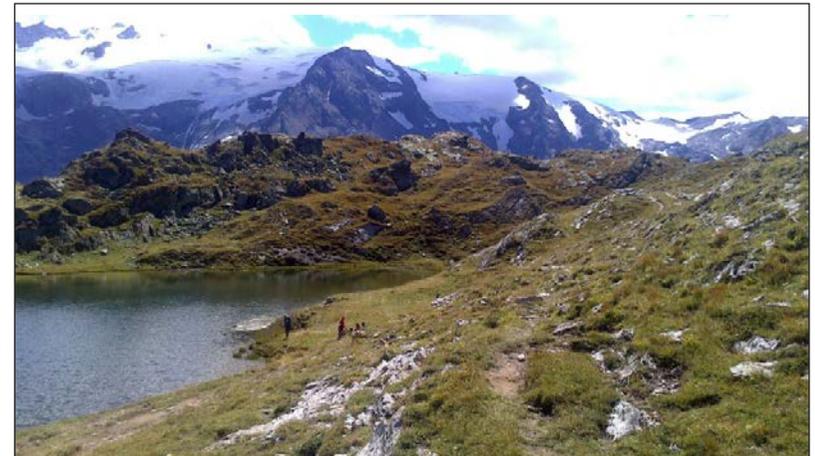
Les missions du CPU sont, à mon avis, primordiales. J'ai vécu et j'ai constaté chez mes étudiantes une frustration de ne pas être à l'aise avec le langage et la méthodologie universitaire. Ces manques donnent souvent l'impression de ne pas être pris au sérieux ou de ne pas pouvoir être intégré pleinement au sein du milieu scientifique et les universités n'offrent pas un soutien permettant d'acquérir ces compétences.

Inversement, à travers les français que je côtoie, j'ai compris



Coucher de soleil à Anglet, Pays basque (2020).

Devant le pont Golden Gate, lors d'une journée à San Francisco (2012).



Première randonnée dans les Alpes (2014).

qu'ils éprouvaient cette même frustration face aux langues étrangères.

C'est pour ces raisons que j'ai décidé de m'investir auprès de CPU cette année. Aujourd'hui, j'anime deux cours de conversation pour débutants – un en anglais et un en français et j'en suis ravie.

En dehors de cette activité, j'aime les bons moments avec les bons amis, la lecture, Netflix, le tricot, la cuisine et la pâtisserie, la randonnée, et bien sûr, les voyages.

Ce qui lie ces loisirs est la découverte et le partage. Des idées. De l'imagination. De son histoire. De sa manière de voir le monde.

En pratique, la majorité de mes loisirs me permettent de découvrir et de partager depuis Lyon. Mais voyager m'apporte le plus.

Le voyage qui m'a le plus touchée est celui qui m'a emmené à m'installer en France. Depuis, j'ai eu l'occasion de découvrir non seulement d'autres pays européens, mais également la variété des paysages et les particularités culturelles des différents endroits de la France.



Marie Taupiac

J'ai 27 ans et je suis sage-femme libérale près de Lyon.

Mon métier que j'aime beaucoup regroupe le soin et la prise en charge médicale, ainsi que l'écoute, le relationnel et c'est passionnant. J'essaie d'accompagner les femmes, les nouveau-nés et les couples et d'établir un lien de soin et de bienveillance pendant une consultation, durant quelques semaines ou plusieurs mois !

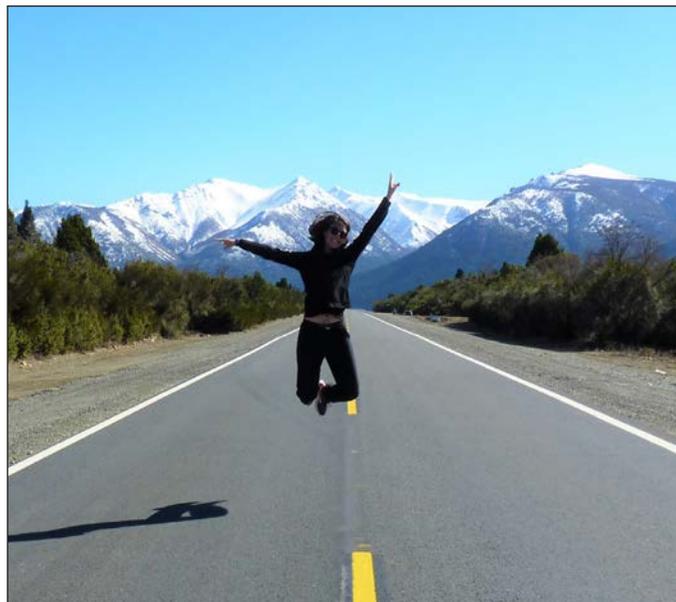
J'adore voyager, faire et écouter de la musique, lire, profiter de mes proches et randonner.

En septembre 2019 j'ai eu la chance de partir un mois en Patagonie. Admirer la richesse et la beauté des paysages diversifiés, ventés, enneigés, ensoleillés, animés et toujours sublimes, a été une immense joie ! Nous avons traversé le pays pendant de longues heures de bus, en passant d'un paysage magnifique à un autre... L'extrémité sud avec Ushuaïa nous a fait découvrir la Terre de Feu et l'ouverture vers l'Antarctique ; le nord nous a permis de découvrir les immenses chutes d'Iguazù.

Pouvoir découvrir une culture et une langue étrangère m'a aussi



Le massif des Vosges enneigé (Décembre 2018).



La route des 7 lacs, Argentine (2019).



Les enfants du village. Madagascar (2016).

beaucoup plu et les Argentins ont toujours été plein de gentillesse dans leur accueil.

Dans le cadre de mes études de sage-femme, je suis aussi partie en stage en septembre 2016 à Madagascar. J'ai pu découvrir la médecine de campagne dans un petit dispensaire, où les patients marchaient des heures pour venir se faire soigner. La solidarité de cette communauté et les liens intergénérationnels m'ont beaucoup marquée.

Le lien avec les enfants du village a été un vrai cadeau pendant le stage. Les voir s'amuser simplement, toujours joyeux et souriants, faisait ressortir leur magnifique et grande richesse d'âme malgré leur pauvreté matérielle.

J'espère pouvoir aider et transmettre un petit peu la langue française via le CPU !



Pierre-André Giovanni

J'ai rencontré Jean-Noël en septembre dernier. J'avais appris l'existence du CPU par un de mes patients qui y est aussi bénévole. Alors que mon métier était masseur-kinésithérapeute (retraité depuis janvier 2020), j'ai depuis longtemps été attiré par notre belle langue française !

Il m'est souvent arrivé de relire et corriger certains travaux (mémoire, thèses,) d'étudiants que j'avais alors en soins. C'est ainsi que j'ai commencé au CPU le 5 octobre, et je n'ai rencontré que deux étudiantes, l'une géorgienne et l'autre vénézuélienne. Tout est nouveau, mais je suis très enthousiaste de faire découvrir la complexité ou la subtilité du français à de jeunes étrangers.

Je suis né en Corse, dans un village au bord de l'eau : là-bas on dit une marine. Le village, tout au nord de l'île, fait face à un îlot rocheux surplombé d'un phare. Je suis arrivé à Lyon en 1962 car mon père y avait été muté pour son travail. J'y ai fait mes études et toute ma carrière. Mais la maison natale, au village, j'y allais chaque été, une semaine au printemps et une autre à Toussaint. Maintenant retraité j'irai aussi souvent, plus longtemps.



Séance de bronzage sur la plage de Tollare.

Rencontre inattendue sur le sentier douanier.



Grand père de 4 petits enfants, deux parisiens et deux lyonnais, je profite de leurs vacances scolaires pour leur faire découvrir cette île surnommée : L'île de Beauté !

En été, toutes les maisons sont pleines : 110 à 120 habitants alors qu'en hiver seules 5 personnes y vivent. La mer est à 40 mètres de la maison mais l'hôpital, le cinéma,... sont à 1 heure de voiture à Bastia. Au village, pas de Wifi, alors qu'à Lyon, je bénéficie de la fibre optique !!!

L'été, la vie s'articule autour des plaisirs de la mer (la baignade, la plongée, la pêche, le bateau,...). L'hiver, chacun de se retourner vers le maquis et ses sentiers, pour la cueillette des champignons, des châtaignes ou encore la chasse ! Seule la pétanque se pratique en toutes saisons !

Je marche souvent le long du sentier des douaniers pour rejoindre la marine suivante. Il est fréquent de rencontrer sur la plage des vaches avec leurs veaux prenant le soleil. Rien à en craindre, si on ne s'approche pas trop près de leurs petits ! Les chèvres se rencontrent, elles, au détour d'un sentier dans le maquis. On leur jette un regard bienveillant en rêvant de charcuterie et de fromage,...



Selim Lenda

Dans le cadre du Projet d'Action Sociale (PAS) organisé par le Centre Laennec de Lyon, nous, étudiants en deuxième année de médecine, nous devons nous engager dans une association.

Cette initiative fait partie de la formation humaine proposée par le Centre dans le but de développer notre capacité relationnelle et afin de nous habituer à faire face à des situations sociales, dans le cadre de notre future profession de soignant.

Ainsi, j'ai choisi le Coup de Pouce Université (CPU) pour réaliser mon PAS.

À la suite de mon échec dans la première tentative du concours de la Première Année Commune en Études de Santé (PACES), j'ai décidé de tenter ma chance dans un pays voisin à la France pour entamer des études en médecine.

Ce pays en question est la Belgique. À cet effet, je suis parti à Bruxelles pour tenter l'examen d'entrée, mais cette fois-ci pour entrer dans le cursus de dentisterie.

Ce voyage de quelques jours m'a profondément marqué et a changé le cours de ma vie.



Le Palais des expositions du Heysel à Bruxelles construit pour l'Exposition universelle de 1935 et érigé en style Art Déco. Il sert de lieu pour des salons comme celui de l'automobile.



L'intérieur du Brussels Expo où tous les candidats de la Wallonie sont réunis pour passer l'examen d'entrée. Chaque année, on peut remarquer plusieurs français présents.

D'une part, malgré la proximité entre la France et la Belgique, je fus surpris par la grande différence de mentalité entre les lyonnais et les bruxellois.

Ces derniers se sont montrés très aimables et serviables et m'ont beaucoup aidé lorsque j'étais perdu dans leur ville.

D'autre part, le fait d'être seul dans un pays que je ne connaissais pas m'a rendu plus mature, responsable et surtout plus sociable.

À mon retour en France, je me sentais plus fort et grandi afin d'aborder une nouvelle fois, cette nouvelle année de concours.

Je garde en souvenir cette expérience car je sens qu'elle fut nécessaire afin que je puisse intégrer le cursus médical à Lyon.